

Enthymema XXXV 2024



Cent ans de surréalisme – malgré Schuster ? Paradigme dominant, critique ‘historique’ et histoire critique du post-69

Andrea D’Urso

Université de Sassari

Résumé – Un spectre hante la critique : le spectre du surréalisme. Toutes les puissances de la vieille critique se sont unies en une alliance sacrée pour traquer ce spectre : le « pape du surréalisme » et Sartre ; Nadeau et Schuster ; les Surréalistes Révolutionnaires et les Situationnistes. Quelle opposition, parmi ses adversaires, ne l’a pas accusé d’être dépassé, voire trépassé de son vivant ? Laquelle, à son tour, n’a pas renvoyé à ses adversaires de tout acabit l’épithète infamante de surréaliste ? Il en résulte un double enseignement. Déjà le surréalisme est reconnu comme une puissance par toutes les puissances de la critique. Et donc, il vaut mieux le rabattre au conte du spectre, en dépit des expressions concrètes que les surréalistes de diverses nationalités exposent à la face du monde entier. La critique historiographique du surréalisme – méconnu après 1969 – requiert une approche critique comparée de son paradigme dominant.

Mots clés – surréalisme ; histoire ; historiographie ; critique comparée ; Bounoure.

Title – *One Hundred Years of Surrealism – despite Schuster? Dominant Paradigm, ‘Historical’ Criticism and Critical History after 1969*

Abstract – A spectre is haunting criticism: the spectre of surrealism. All the powers of old criticism have entered into a holy alliance to exorcise this spectre: the “pope of surrealism” and Sartre; Nadeau and Schuster; the Revolutionary Surrealists and the Situationists. Which opposition, among his opponents, had not accused it of being outdated, or even dead during its lifetime? Which one, in turn, had not hurled back the branding reproach of surrealism to its opponents of all kinds? Two things result from this fact: I) Surrealism is already acknowledged by all the powers of criticism to be itself a power. II) Thus, it is better to reduce it to the tale of a spectre, despite the concrete expressions that the surrealists of various nationalities expose to the whole world. The historiographical criticism of surrealism – this one remaining little known after 1969 – requires a critical comparative approach to its dominant paradigm.

Keywords – Surrealism; History; Historiography; Comparative Criticism; Bounoure.

D'Urso, Andrea. « Cent ans de surréalisme – malgré Schuster ? Paradigme dominant, critique ‘historique’ et histoire critique du post-69 ». *Enthymema*, n. XXXV, 2024, pp. 16-33.

<https://doi.org/10.54103/2037-2426/22834>

<https://riviste.unimi.it/index.php/enthymema>



Creative Commons Attribution 4.0 Unported License

ISSN 2037-2426

Cent ans de surréalisme – malgré Schuster ? Paradigme dominant, critique ‘historique’ et histoire critique du post-69

Andrea D'Urso

Université de Sassari

1. Méthodologie de la recherche, histoire littéraire et critique comparée

Un spectre hante la critique : le spectre du surréalisme. Toutes les puissances de la vieille critique se sont unies en une alliance sacrée pour traquer ce spectre : le « pape du surréalisme » et Sartre ; Nadeau et Schuster ; les Surréalistes Révolutionnaires et les Situationnistes. Quelle est, parmi ses adversaires, l'opposition qui n'a pas accusé le surréalisme d'être dépassé, voire trépassé de son vivant ? Quelle est l'opposition qui, à son tour, n'a pas renvoyé à ses adversaires de tout acabit l'épithète infamante de surréaliste ? Il en résulte un double enseignement. Déjà le surréalisme est reconnu comme une puissance par toutes les puissances de la critique. Et, de ce fait, il vaut mieux le rabattre au conte du spectre, en dépit des expressions concrètes que les surréalistes de diverses nationalités, réunis à Leeds, à Prague, à Madrid, à Paris et ailleurs, exposent à la face du monde entier.

On s'en doute : cette réécriture possible de l'incipit du *Manifeste du Parti Communiste* résument le sort fait au mouvement surréaliste par l'historiographie littéraire laisse craindre que le centenaire du surréalisme en 2024 ne célèbre que son enterrement rebattu de toutes parts : en 1930 d'abord, puis en 1945, 1958, 1966 et enfin en 1969, selon ce paradigme historiographique dominant. La liste des exégètes qui ont contribué à le bâtir dépasse le nombre de ripostes directes qu'ont pu donner André Breton de son vivant ou d'autres surréalistes après lui.¹

En fait, après vingt ans de recherches pionnières et de travaux scientifiques que nous avons consacrés à la diffusion de l'histoire occultée du surréalisme après 1969, force est de constater qu'elle reste encore méconnue, comme le sont les riches archives de Micheline et Vincent Bounoure qu'aucun(e) spécialiste n'a explorées avant nous.² Elles jettent un jour éclairant sur les opacités, les approximations et les incomplétudes qui demeurent sur ce pan d'histoire, et pour cause, car il implique de reconnaître le rôle décisif et de premier plan qu'a joué le couple Bounoure dans l'opposition collective, majoritaire et internationale contre le décret de mort du « surréalisme historique » rédigé en 1969 par Jean Schuster dans « Le quatrième chant », depuis lors accepté et diffusé par les spécialistes qui ont fait autorité.

C'est notamment avec le groupe pragois que fut menée la réalisation conjointe des dix numéros du *BLS* (*Bulletin de liaison surréaliste*, 1970-1976), de l'ouvrage collectif *La civilisation surréaliste* (1976) et des deux numéros de la revue *Surréalisme* (1977), cordonnés par Bounoure, sans compter le recueil élaboré entre Paris et Prague, qui devait leur faire suite, *Érotisme et surréalisme* (1978), encore inédit.

¹ Voir à ce propos dans la bibliographie quelques exemples de volumes intitulés *Le surréalisme*, conçus dans le cadre de l'enseignement scolaire, voire universitaire sur lesquels la plupart des étudiants ont été formés comme nous-même à l'époque où nous les discutâmes dans notre mémoire de 2005 parlant déjà, à contre-courant, de Bounoure et de la persistance du surréalisme français après 1969 : Béhar et Carassou, Chénieux-Gendron, Bartoli-Anglard, Sebbag, Préta-De Beaufort, Berranger, Durozoi.

² Voir notre thèse de doctorat de 2009 et nos contributions dans la bibliographie.

Cent ans de surréalisme – malgré Schuster ?

Andrea D'Urso

Le premier problème qui s'est manifesté à nous au début de nos recherches, c'est que la perspective adoptée dans les volumes de critique littéraire et d'historiographie du surréalisme était faussée face à l'évidence des faits, non seulement par l'existence d'un Groupe de Paris du Mouvement Surréaliste (GPMS) encore dans les années 2000, mais aussi par la persistance de groupes surréalistes dans le monde, aujourd'hui encore : Prague, São Paulo, Leeds, Madrid...

Ce caractère toujours international du surréalisme nous a mené à la considération d'un deuxième problème que pose la lecture de l'historiographie dominante, tendant à isoler les groupes par nations et à supprimer toute référence à la France : tant le *BLS* de Bounoure que la revue *S.U.RR...* des surréalistes français parue après sa mort, sans ajouter d'autres publications plus tardives comme le recueil de leurs tracts en 2011 (Girard), le catalogue tchéco-slovaque *Other Air* en 2012 et la revue *Alcheringa* depuis 2019, montrent que les différents groupes n'ont cessé d'entretenir des relations. Qui plus est, elles ne cachent pas une autre évidence : le lien direct avec Bounoure et son apport à la réactivation du GPMS dans les années 1990, après les difficultés financières à la fin des années 1970 et la mort de plusieurs surréalistes du *BLS* dans les années 1980, marquant un ralentissement, voire un arrêt des échanges et des activités.

La *pars construens* de la mise en lumière des activités et des œuvres de cette période et les fortes réactions de refus et d'isolement dans le milieu universitaire qu'elle a suscitées ont appelé nécessairement un travail complémentaire d'analyse historique et comparée de la critique littéraire pour comprendre les raisons de ce rejet. Pour ce faire, face à ce vide qu'ont encouragé l'attitude des experts de littérature française et l'invasion du champ par toute sorte de théorisation promue par les comparatistes et les historiens de l'art pour justifier la fin du « surréalisme historique » et l'issue schustérienne seule, la solution qui s'est présentée à nous, en tant que francisant et comparatiste à la fois, ne pouvait être que recommencer par l'analyse matérielle de l'histoire, des textes, des pratiques, des liaisons sociales et des rapports de force dans la situation réelle du surréalisme en 1969 et postérieurement.

Aussi, en plus du gros vide au niveau d'histoire et de critique littéraires de la France après cette date, la profusion d'études remarquables mais profondément rétrospectives sur un surréalisme envisagé comme mouvement artistique, esthétique ou « de pensée » (à partir de Nadeau 189) par les historiens de l'art et des idées ou par les chaires de littérature comparée au-delà de l'Hexagone, a-t-elle eu aussi pour résultat de rejeter les implications du caractère révolutionnaire du surréalisme au niveau social, alors que c'est la première cible des antagonistes du mouvement, comme le montre un examen idéologique approfondi.³

La constance et l'unanimité des historiographes du surréalisme que montre cet examen, en dépit des preuves apportées par l'histoire réelle, soulève l'ultime problème : notre propos voudrait-il faire entendre qu'en fin de compte aucun(e) spécialiste n'a compris le surréalisme et que la lecture offerte du mouvement n'est qu'un grand *malentendu*? Loin de là, ce genre d'étude historique et comparée dont nous parlons montre que la perspective subjectiviste, largement appuyée par la communauté des herménèutes qui s'est consacrée à la diffusion du malentendu comme sujet et méthode de recherche, ne convient pas à la description de la situation affectant le surréalisme. Les malentendus de l'historiographie du surréalisme semblent plutôt de réelles *relectures*, *récritures*, voire *parodies* de l'histoire surréaliste, se réduisant ainsi à une « transmission inexacte d'un contenu inessentiel », pour reprendre les mots de Benjamin (245) définissant « la mauvaise traduction ». C'est dire que si malentendu il y a, la méthode d'approche que nous proposons se fonde d'abord sur le passage du *malentendu de la critique à la critique du malentendu*.

Dans les pages suivantes nous résumerons en quatre volets dialectiques quelques éléments de cette mise en cause du paradigme dominant qui constitue la *pars destruens* de notre travail.

³ Outre Lequenne en 1982-83 et Löwy en 2000, dans un volume de 2012 qui retrace les liens et les développements à la fois historiques et théoriques entre le surréalisme des origines et la production de Vincent Bounoure dans les années 1970, nous avons affronté de près la réflexion sur la relation entre poésie et révolution d'un point de vue surréaliste : voir le chap. 2 dans Calì et D'Urso (53-112).

2. Situation du surréalisme dans la critique littéraire

Si nous parcourons au travers de ses manifestations majeures l'histoire de la critique qui s'est occupée du surréalisme, nous pouvons constater que la tendance à présenter ce dernier comme *mort* est devenue la vulgate historiographique bien avant la prétendue fin officielle du « surréalisme historique » en 1969. La pensée court immédiatement au pamphlet *Un cadavre* de 1930 consacré à Breton par les transfuges à la suite du *Second Manifeste*, avec toutes les accusations de « pape du surréalisme » et de « chapelle » qui vont avec. Mais c'est aussi le cas de Maurice Nadeau, officialisant par sa célèbre *Histoire du surréalisme* le refrain de la *fin* et de l'*échec* du surréalisme dès 1945, et avec ceci, déjà, son éternité sur le plan de l'esprit,⁴ argument récupéré en 1969 par Schuster liquidant le « surréalisme historique » en faveur précisément d'un « surréalisme éternel ». Ni Breton avec ses *Entretiens* (1952) ni le surréaliste Jean-Louis Bédouin par *Vingt ans de surréalisme* (1961) ne firent changer d'idée à Nadeau dans sa réédition de 1964.⁵

À en croire les achevés d'imprimer, déjà l'Italien Carlo Bo précéda Nadeau en écrivant la première étude historiographique d'Italie sur le mouvement surréaliste, intitulée *Bilancio del surrealismo* (1944) et suivie par une *Antologia del surrealismo* (1944) qui faisait la part belle à Paul Éluard, trop poète spirituel (et trop largement aimé) pour que Bo ne néglige pas son stalinisme, comme le fit d'ailleurs son traducteur, le célèbre intellectuel socialiste Franco Fortini.⁶ Bo donnait ainsi un exemple de relecture et même de réécriture fondées, l'une et l'autre, sur un jugement de valeur bâti sur ses conceptions catholiques, antimatérialistes et même antimarxistes, c'est-à-dire des options contraires à celles des surréalistes, de même qu'il rendait pieux Rimbaud, à la manière de Claudel (Bo, *Bilancio del surrealismo* 92).

« Bilan » assez curieux, donc, portant sur les droits de l'âme et le refus *a priori* du primat de la matière, dont l'adoption surréaliste fut pour l'auteur une « défaillance » (88). Ainsi les problèmes de documentation qu'on ne saurait nier ni reprocher à cette étude précoce, écrite pendant la guerre, n'ont-ils rien à voir avec le type d'interprétation que l'auteur propagea en invitant explicitement à apprendre « la leçon de cette défaite » (115) sur la base de son propre credo politique et religieux, qui le mènera à devenir sénateur à vie en 1984 dans les files de la Démocratie Chrétienne. Ce qu'il écrivit montre qu'il connaissait bien le sujet de sa cible idéologique : la position *matérialiste révolutionnaire* des surréalistes, dont il n'expliqua pas pour autant l'appui au courant minoritaire des trotskistes, persécutés par Staline.

La relecture de Bo rappelle également les tentatives de phagocytose religieuse et politique auxquelles les surréalistes ont dû faire face : rappelons au passage celles de Michel Carrouges en 1950 en fonction mystique et de Roger Vailland sur un fond proprement stalinien identifiant, encore en 1948, révolution et Parti Communiste. Breton ne manqua pas de réfuter l'un et l'autre par ses propres *Entretiens*. C'est encore le cas de Ferdinand Alquié (*Philosophie du surréalisme*) tendant à remplacer Hegel et Marx par Descartes et Kant, qu'il préférait, pour réécrire les influences philosophiques sur les positions théoriques et pratiques assumées par les

⁴ « Une histoire du surréalisme ! Le surréalisme est donc mort ! Telle n'est pas notre pensée. L'état d'esprit surréaliste, il vaudrait mieux dire : le comportement surréaliste, est éternel. [...] Toutefois, il y eut, à proprement parler, un mouvement surréaliste, dont la naissance coïncide, en gros, avec la fin de la première guerre mondiale, la fin avec le déclenchement de la deuxième » (Nadeau 4) ; et la référence à ce qui constituerait son « échec : le monde continue de vivre comme si les surréalistes n'existaient pas » (180).

⁵ *Idem* 186-190, d'où la référence à « ce manque de prise sur le réel dont est frappé le Surréalisme aujourd'hui et [...] que quand une histoire se survit, elle se dégrade inévitablement en anecdotes » (190).

⁶ Voir dans la bibliographie ses éditions des poèmes d'Éluard.

Cent ans de surréalisme – malgré Schuster ?

Andrea D'Urso

surréalistes. Puis, Breton et ses camarades (même sans lui, après sa mort) durent s'opposer aux tentatives d'absorption dans le PCF par Alain Jouffroy.⁷

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, cette question tenant particulièrement aux manœuvres staliniennes de critique, voire dénigrement et liquidation du surréalisme ont une grande importance pour l'étude comparée de son historiographie littéraire. En fait, la critique a plusieurs fois repris – et souvent consciemment, donc par sympathie – des arguments d'inspiration stalinienne issus des mouvements hostiles au surréalisme. Il est bien connu que ce dernier a toujours dû faire face à des antagonistes s'inspirant de lui mais se considérant toujours plus en phase avec leur temps, bien qu'ils se soient avoués morts avant lui, comme ce fut déjà le cas du groupe et de la revue du *Grand Jeu* (1928-1930) avec Vailland.

Les mouvances autour du surréalisme belge montrent bien l'influence déterminante de la position stalinienne, notamment par le truchement d'Achille Chavée, d'abord sur le groupe Rupture (1934-1938) et, l'année suivante, sur les surréalistes du Hainaut ; puis par ces derniers, via *La Main à plume* (1941-1944), sur Noël Arnaud et Christian Dotremont, fondateurs du *Surréalisme révolutionnaire* (1947-1948) prétendant négliger les acquis du surréalisme dans les vingt ans précédents au sujet de la stalinisation du Parti Communiste. Il est également significatif qu'à la même époque, donc dans le plein de son adhésion au PCF stalinisé à la fin de la Seconde Guerre mondiale, Jean-Paul Sartre use des mêmes accusations que Vailland contre les surréalistes « petits-bourgeois » pour proférer sa sentence sur « l'échec » du surréalisme.⁸

Ces tentatives tardives – car elles sont très en retard par rapport à l'expérience vécue par Breton et d'autres surréalistes parisiens dans le PCF – ne vont pas sans rappeler la célèbre phrase du *18 Brumaire* de Marx (191) : tous les grands événements historiques se produisent deux fois, la première comme tragédie, la seconde comme farce. En fait, c'est seulement après la sommation du PCF que les Surréalistes Révolutionnaires se désagrégèrent pour se refondre à l'initiative du même Dotremont et d'Asger Jorn dans le mouvement CoBrA (1948-1951), sous le couvert opposé de l'art pour l'art. Aussi des membres comme Guy Debord qu'avait attirés le lettrisme d'Isidore Isou se retrouvèrent-ils dans l'Internationale lettriste en 1952, avant de se rassembler autour d'anciens surréalistes belges, notamment staliniens, dans *Les Lèvres nues* (1954-1958), et de fonder en 1957 le situationnisme.

De l'« amère victoire du surréalisme » prônée par l'*Internationale situationniste* aux maoïstes de *Tel Quel* ouvertement anti-surréalistes, il est aisément de retrouver les sources de ces intellectuels qui se sont penchés épisodiquement sur des exégèses du mouvement et dont les estimateurs n'ont jamais pris la peine de montrer les influences successives.⁹ Il en va de même des critiques français de nos jours, dont les opérations idéologiques sont d'autant plus redoutables qu'elles proposent comme « héritiers » du surréalisme ces prétendus ‘dépassemens’ avant-gardistes d'inspiration stalinienne, qui non seulement s'opposèrent à lui – de son vivant, d'ailleurs –, mais s'avérèrent même moins durables que lui (*Mélusine* n° XXVIII).

⁷ Voir ses articles multiples dans la revue *Opus International* et surtout son livre *La fin des alternances*.

⁸ Nous avons déjà rappelé ailleurs qu'on pourrait voir comment « l'échec du surréalisme » de Sartre (169-308) et Blanchot (90-102) a été maintes fois repris et/ou métamorphosé au besoin. On en retrouvera des exemples d'inspiration récente dans certains articles du recueil d'Asholt et Siepe (dont celui de Bürger 57-71). Par ailleurs, pour saisir combien cette idée d'échec du surréalisme est vieille, voir Bridel. Asholt évoque le « fantôme du surréalisme » qui hante Clair. Sur celui-ci voir aussi notre article de 2015.

⁹ Voir les réflexions consacrées au surréalisme par Enzensberger et les comparer avec l'introduction dans Fortini et Binni, absente dans la version originale de l'anthologie éditée par Fortini seul en 1959.

Cent ans de surréalisme – malgré Schuster ?

Andrea D'Urso

3. Situation de la critique littéraire face au surréalisme

Cette tendance de l'historiographie du surréalisme semble coïncider avec « le mode de pensée métaphysique » décrit par Engels (19) comme « l'habitude d'appréhender les objets [...] non dans leur mouvement, mais dans leur repos ; [...] non dans leur vie, mais dans leur mort ». Elle pourrait être caractérisée par l'adage, légèrement transposé, du général Philip Henry Sheridan à l'égard des Indiens d'Amérique du Nord : « Un bon surréaliste est un surréaliste *mort* ». Cette paraphrase a l'avantage d'expliquer non seulement le genre d'hostilité répandue dont nous avons parlé, mais aussi le caractère *rétrospectif* qui marque la plupart des études sur le surréalisme, incapables de l'envisager dans son *devenir*. Aussi l'*« étroitesse »* qu'Engels attribuait à la méthode métaphysique a-t-elle été apparemment ressentie par les surréalistes mêmes, lorsqu'en 1951, dans leur tract *Haute fréquence*, ils faisaient cette déclaration encore applicable à l'historiographie d'à présent :

[Le surréalisme] n'a pas à ressembler à la lettre de ce qu'il fut jadis. Moins encore à la caricature qu'en proposent ses adversaires. Trafiquant d'une version de son passé historique rituellement expurgée par leurs soins, c'est en vain qu'ils essaieraient de faire prendre pour les limites du surréalisme celles, fort étroites, de leur entendement (Bédouin, *Vingt ans de surréalisme* 311).

Les conclusions que certains exégètes ont tirées des moments critiques du surréalisme ont poussé les surréalistes à se méfier de leurs travaux – conclusions hâtives, où Breton lui-même (365) voyait déjà « l'esprit foncièrement malintentionné de... l'historien improvisé » à propos du « dernier assaut » de Nadeau – venant donc non d'un inconnu, mais d'un ancien collaborateur de la revue *Clé*, organe de la FIARI fondée par Breton et Trotsky –, parmi d'autres tentatives de ceux qui « enterrent le surréalisme deux ou trois fois l'an depuis un quart de siècle » (574). Nul doute que le défi que le mouvement a jeté et jette aujourd'hui encore à la critique littéraire et à sa perspicacité a toujours provoqué une défiance réciproque. Breton a cependant accueilli avec sympathie et bienveillance le colloque organisé par Alquié en 1966 (*Entretiens sur le surréalisme*), malgré ses bavures antérieures sur la « philosophie du surréalisme » susmentionnées, ainsi que Marguerite Bonnet, préparant alors sa propre thèse et devenue plus tard éditrice de ses *Œuvres complètes*. Cela n'empêche pas qu'elle a pris et propagé le parti de Schuster, ce qui nous mène à affronter un autre pan de notre analyse : l'évolution du paradigme dominant après 1969, recelant une autre dimension de l'aspect idéologique de son historiographie.

La comparaison critique révèle que le nouvel avatar de l'ancienne tendance à présenter les surréalistes comme *morts* a trouvé plus qu'un prétexte dans « Le quatrième chant » de Schuster : un aval plutôt, censé fixer officiellement la fin du « surréalisme historique », que la critique spécialisée n'a fait qu'alléguer sans le discuter moindrement. Ce faisant, elle a accompli une réelle *occultation* de l'œuvre du groupe majoritaire rassemblé autour de Vincent Bounoure après cette date. Il s'agit d'une occultation qui ferait autorité simplement par sa diffusion générale au niveau international par la pure répétition.¹⁰

Pour l'arrêter n'ont servi à rien les interventions multiples de Bounoure dans les années 1970, qu'on ne saurait reprendre ici, face aux écrits sur le surréalisme de Dionys Mascolo, de Philippe Audoin, d'Herbert Marcuse, de Pierre Naville¹¹ et même de Jules-François Dupuis, pseudonyme du situationniste Raoul Vanegeim. Son *Histoire désinvolte du surréalisme* de 1977

¹⁰ Une comparaison philologico-textuelle révèle même la reproduction de cette version, que déforme une histoire mutilée via les exégèses françaises, dans la critique italienne encore dans les années 2000, y compris dans les travaux les plus sérieux et documentés, comme celui de Décina Lombardi de 2002 et sa réédition de 2007. Voir nos contributions : D'Urso, « Un surréaliste méconnu : Vincent Bounoure et la critique française et italienne » (8-9) et « Histoire des critiques du surréalisme... » (106-107, note 10).

¹¹ Voir *idem* 104-106, pour les références spécifiques et pour ce que nous résumerons sur Durozoi.

Cent ans de surréalisme – malgré Schuster ?

Andrea D'Urso

témoigne d'une réécriture qui confinent au parodique, à laquelle devait encore répondre Bouonoure lui-même dans un texte de la même année (« À propos de chiennes cocasses »), qui cependant ne fut publié que posthume, en ironisant soudainement sur les contenus de cet exploit et en renversant les visées, vu que cinq années s'étaient écoulées depuis l'autodissolution officielle du situationnisme.

Il n'y pas lieu ici de détailler les différentes interventions de Bédouin, d'abord en 1969 contre l'initiative de Schuster, puis en 1971 contre les attaques des tel-queliens, et encore en 1972 sur les défauts du livre que Gérard Durozoi et Bernard Lecherbonnier venaient de publier, souscrivant aveuglement à la version donnée par Schuster et négligeant de citer Bouonoure et « nombre des membres du groupe surréaliste [qui] se sont insurgés contre cette déclaration qui ne pouvait engager que son seul signataire ».¹² À ce propos il faut relever que la posture idéologique de Durozoi n'a pas changé par la suite si, vingt-cinq ans plus tard à l'occasion de la parution de son ouvrage monumental, il s'est trouvé critiqué, pour les mêmes raisons, par l'ancien surréaliste Alain Joubert.¹³

Après les tentatives partielles et partiales de ce dernier en 2001 d'apporter des éclaircissements par des documents de première main négligés par la critique,¹⁴ cette dernière, par une paradoxale hétérogenèse des fins qu'il n'a pas prévue, n'a fait que ressaisir et subsumer sous l'épilogue schustérien la version de « l'autodissolution » du mouvement surréaliste, que Joubert a arbitrairement calquée *a posteriori* sur le modèle situationniste, donnant ainsi beau jeu et une justification de plus à celles et ceux qui ne veulent pas aller – encore heureux – au-delà de 1969.¹⁵ Cette date fatale est donc le *finis terra* des exégèses de tout horizon, universitaire ou non. On assiste à la résurgence d'une réécriture stalinienne de l'histoire s'arrêtant même à 1968, convoquant Jouffroy et effaçant totalement le nom de Bouonoure.¹⁶ On rencontre également une forme paradoxale d'entre-deux, fidèle à la formule de Joubert tout en reconnaissant l'activité du « groupe surréaliste réuni autour de Vincent Bouonoure ».¹⁷

Aussi non seulement l'existence du surréalisme est-elle limitée à 1969, mais encore toute rigueur historique dans la reconstruction des événements du passé est négligée, afin de soutenir la thèse de l'*échec foncier* du surréalisme dans le politique et l'esthétique dont cette date marquerait l'inéluctable bout : c'est ce qu'a fait en 2011 une autorité majeure.¹⁸ Éitant toujours de mentionner jusqu'au nom de Bouonoure dans ses études précédentes pour faire la part belle aux déclarations schustériennes, elle l'a enfin cité dans une liste sans distinguos où ce poète

¹² Voir de Bédouin, « Le surréalisme aujourd'hui » ; dans le *BLS* n° 5 de 1972, voir respectivement : le tract de Tel Quel, « À bas le surréalisme – vive l'avant-garde » et la réponse de Bédouin, « Maoïstes de papier » ; puis « De J.-L. Bédouin à G. Durozoi » et la réponse « De G. Durozoi à J.-L. Bédouin ». Voir la bibliographie pour le livre de Durozoi et Lecherbonnier auquel se réfère Bédouin.

¹³ Voir pour Joubert, « Message personnel à Gérard Durozoi » et « Durozoi, suite et fin ». L'objet de la polémique est Durozoi, *Histoire du mouvement surréaliste* de 1997, puis réédité en 2004 et dont nous avons montré (« Histoire des critiques du surréalisme... » 106) les corrections tacites redévaluables de Joubert.

¹⁴ Voir Joubert, *Le Mouvement des surréalistes...* (pp. 15-16, il reprend ses critiques à Durozoi).

¹⁵ Voir de Durozoi la réédition de 2004 du volume susmentionné (642-646 notamment), ainsi que *Le Surréalisme* (3) et *Dada et les arts rebelles* (270, 274). Fabrice Flahutez s'arrête à 1965, même, et son élève Anne Foucault ne fait que singer Joubert, malgré un semblant de critique, parlant cependant mal à propos d'un « surréalisme ignoré » de la période 1945-1969, alors que ce n'est pas le cas, tandis qu'elle contribue volontairement à ignorer sa suite, le surréalisme réellement occulté, comme nous l'appelons. Seule Laëtitia Riss suit timidement le lien entre Bouonoure et l'actuel groupe parisien tel que nous l'avons évoqué à plusieurs reprises, mais elle n'apporte aucun élément neuf ni quelque analyse d'envergure.

¹⁶ Voir Duwa, *1968, année surréaliste* et, sur ce volume, notre commentaire de 2009, et même avant, en antidote contre ce genre d'opérations idéologiques, notre article de 2008.

¹⁷ Voir Schwartz et, sur ce sujet, notre article de 2011 : D'Urso, « Surréalisme et anarchisme ».

¹⁸ Voir Chénieux-Gendron, « Grand écart identitaire » et, sur cette contribution spécifique, notre critique de 2013 : D'Urso, « Récit de titane à grandir ».

Cent ans de surréalisme – malgré Schuster ?

Andrea D'Urso

surréaliste n'aurait certes pas eu plaisir à être assimilé,¹⁹ avec Alain Jouffroy dont nous avons rappelé les exploits, Jean-Michel Goutier et Giovanna qui soutinrent Schuster, et même Annie Le Brun qui, après l'avoir soutenu et s'en être éloignée, s'exprima aussi contre Bounoure dans le pamphlet *Quand le surréalisme eut 50 ans* (1974) du groupe des Éditions Maintenant. C'est ce que rappelait Bounoure lui-même à Nicolas Calas dans le post-scriptum d'une lettre du 19 décembre 1974, demandant de lui « épargner toute promiscuité désagréable : des proximités de cet ordre seraient intellectuellement indéfendables » ; mots que les autorités du surréalisme ne devraient plus ignorer depuis que nous les avons publiés.²⁰

Cela nous mène à envisager le troisième volet de notre analyse, qui concerne une curieuse contradiction du comparatisme adopté par les historiographes du surréalisme.

4. Comparatisme de la différence ou différence du comparatisme ?

On voit bien que ce genre d'opérations de récupération témoignent au premier chef d'une confusion totale des positions *incompatibles*, ainsi rendues *indifférentes*. C'est déjà la preuve d'un paradoxe bizarre du « comparatisme de la différence » alors en vogue de ne savoir ou vouloir admettre aucune distinction parmi les positions qui ne sont pas que deux (*Schuster vs. Bounoure*), mais bien multiples et dissemblables, assumées par les collectifs issus de la crise parisienne de 1969, montrant ainsi un refus de comprendre son propre sujet d'étude.

Mais tout cela ne suffit pas encore à expliquer pleinement comment les limites de la fin du « surréalisme historique » en 1969 ont pu d'abord s'institutionnaliser et durer au-delà de la mort de l'innommable Bounoure, comme si cette dernière ne suffisait pas à briser l'interdit qui l'entourait et à le faire enrôler parmi les « bons surréalistes morts » non plus. On n'a fait cela que beaucoup plus tard, dans le cas susdit et dans un ouvrage tout récent qui, sous le couvert d'un faux intérêt pour cette période, use de son nom ici et là, quelquefois illégitimement même, sans avancée réelle mais non sans erreurs philologiques, et qui n'hésite pas à se faire passer pour le tout premier sur le surréalisme après 1969, feignant encore d'ignorer nos apports nombreux sur ce sujet.²¹ La cohérence (idéo)logique s'explique : le silence, jusque-là appliqué par la critique à Bounoure, demeure encore la réaction la plus efficace à adresser contre les travaux ayant diffusé ce pan occulté de l'histoire surréaliste post-69, pour mieux s'en emparer.

C'est une fois de plus l'analyse comparatiste qui montre effectivement les origines et les raisons profondes du processus d'enracinement de la version institutionnalisée du post-69. En fait, elle fut bâtie et répandue dès le milieu des années 1970 par une équipe universitaire de Recherche Coopérative sur Programme, RCP 402.²² Elle incluait aussi José Pierre, l'un des plus proches partisans de Schuster et alors en poste au CNRS. Mais ce n'est pas seulement par le truchement de Pierre que s'entretinrent les rapports de cette équipe de futurs spécialistes à Schuster et à ses autres partisans, Claude Courtot, Jean-Michel Goutier, Gérard Legrand, Jean-Claude Silbermann : ils furent plus directs à travers de l'Association ACTUAL (1982-1993),

¹⁹ Voir Chénieux-Gendron, « Grand écart identitaire » 7.

²⁰ Passage déjà reproduit dans D'Urso, « Récit de titane à grandir » (29-30) et tiré d'une copie des archives Bounoure de la lettre conservée dans les Archives Nicolas et Elena Calas à Athènes.

²¹ Voir Penot-Lacassagne. Aussi cet éditeur, qui s'était déjà fait remarquer par l'opération susmentionnée de *Mélusine* n° XXVIII, ne fait-il que reproduire la même démarche en rassemblant dans ce nouveau recueil au titre éloquent des articles sur les antagonistes du surréalisme et par la plupart des exégètes qui ont toujours pris le parti de Schuster et que nous avons rappelé(e)s dans cette étude. On ne comprend pas ce que vient faire dans ce bric-à-brac, sinon en guise de caution abusive, un long extrait d'*« À propos de chiennes cocasses »* de Bounoure, reproduit de surcroît sans demande préalable d'autorisation aux ayants droits.

²² Elle fut dirigée par Jacqueline Chénieux-Gendron après Marguerite Bonnet ; cette dernière engagea plus tard d'autres membres de cette ancienne équipe dans l'édition des *Oeuvres complètes* de Breton.

Cent ans de surréalisme – malgré Schuster ?

Andrea D'Urso

fondée et dirigée par Schuster et par laquelle il prétendait conserver les archives du surréalisme par un financement d'État, et à travers de l'Association des Amis de Benjamin Péret (AABP) au milieu des années 1980, non sans manœuvres de Schuster et de Courtot (son futur président de 1996 à 2008), au point que Bounoure et son camarade Michel Zimbacca – l'un des plus actifs dans le groupe parisien du mouvement surréaliste des années 2000 – ont cru nécessaire de s'en éloigner en 1987.²³ L'occasion en fut le pamphlet *À propos de Péret* de cette Association, témoignant « des procédés de falsification de type stalinien employés contre Annie Le Brun » (Bounoure à Franklin Rosemont 196), parce qu'elle avait contesté la préface discutable de Robert Sabatier au quatrième volume des œuvres de Péret publié par l'Association. Bounoure (Lettre du 13 décembre 1987) demanda de rayer son propre nom, après une critique argumentée des faits récents attestant, entre autres, que « dans une sorte de pronunciamento, vous avez fait de l'Association le champ clos et l'instrument de peignées de truanderie qui ne l'intéressent pas. L'Association des amis de B. P. n'avait pas à entrer dans des dissensions qui n'ont surgi que plus de dix ans après sa mort et ne concernent pas sa mémoire [...] ».

Nous nous gardons bien d'oublier que tenir pour Schuster et la fin du « surréalisme historique » en se passant de Bounoure n'a pas empêché les experts de parler du surréalisme : dans le monde entier, bien sûr, *sauf* Paris. En fait, au moment même où le groupe du *BLS* menait ses activités à huis clos et diffusait ses recherches en 1976-1977, l'équipe universitaire susmentionnée s'efforçait d'ignorer tout ce qui arrivait à Paris, tandis qu'elle publiait ses comptes rendus des « missions » à l'étranger pour faire l'état de lieu *des surréalistes* repérables dans le globe, suivant la terminologie plus tard diffusée par la revue *Pleine marge* et par sa collection.²⁴

Cette démarche confinant à la vogue du « comparatisme de la différence », d'un côté, a mythifiée la « différence » pour exagérer la particularité de chaque groupe surréaliste dans le monde, éliminant ainsi l'aspect des relations internationales, y compris avec Paris, contrairement à ce qu'attestent les publications du groupe du *BLS* ; de l'autre côté, elle a usé du concept de « différence » dans une acception non-dialectique qui ne tient pas compte de la totalité complexe qu'implique le *mouvement*, incluant plutôt dans le surréalisme des écrivains qui n'ont rien à voir avec lui.²⁵ C'est une preuve supplémentaire de l'institutionnalisation consciente du ‘malentendu’ : car, si de malentendu veut-on encore parler, il n'est ni purement théorique, ni subjectif, ni involontaire, tellement il est imbriqué dans une *pratique* de l'historiographie littéraire qui le reproduit et le propage sans cesse, refusant ainsi de reconnaître le surréalisme là où il se trouve et le cherchant à tort et à travers où il n'est pas. En raison de cela, il serait utile de paraphraser une fois encore le dicton de Sheridan : « Un bon Indien est un Indien mort », suivant le détournement proposé un siècle plus tard par l'Indien Harold Cardinal (1) : « Un bon Indien est un non-Indien », pour indiquer la démarche encore actuelle de la critique littéraire : « Un bon surréaliste est un *non-surréaliste* ».

Aujourd'hui cette multiplicité toute relative d'un « surréalisme élargi », sans liens historiques et idéologiques à démontrer, au nom d'une rhétorique qui oppose le « “centre” supposé (Paris)

²³ Cf. déjà D'Urso, « The lost (k)not » (9-11) ; aussi, l'apologie d'ACTUAL par Foucault et celle en 2003 d'un Schuster qui « ferme et ouvre le surréalisme, simultanément » par Duwa, puis secrétaire de l'AABP.

²⁴ Cf. *Revues et tracts surréalistes et de l'horizon surréaliste en France et dans le monde (1919-1974)*, devenu ensuite *CAS, Champs des activités surréalistes*, et enfin remplacé par la revue *Pleine marge*, dirigée par J. Chénieux-Gendron. Ce programme de recherche a engendré des ouvrages qui ont marqué non seulement la date butoir de 1969 (voir Pierre) mais encore la discrimination entre les activités surréalistes du *BLS* de Bounoure (ignorées) et *Coupure* de Schuster (incluses dans les inventaires) : cf. Bonnet et Chénieux-Gendron.

²⁵ C'est ainsi qu'à Sienne a pu se tenir en 2009 un colloque intitulé *Canon et anti-canonical : à propos du surréalisme et de ses fantômes*, s'ouvrant sous l'égide schustérienne de la fin du surréalisme en 1969, avec le salut de Bernard Noël reprenant, lui aussi, des mots de Schuster, et avec des contributions d'anti-surréalistes déclarés de *Tel Quel* (Jacqueline Risset) ou proposant comme surréalistes du XXI^e siècle des écrivains totalement étrangers au surréalisme, de leur aveu même, tels que Jean Échenoz ou Gérard Maché.

Cent ans de surréalisme – malgré Schuster ?

Andrea D'Urso

et les groupes dits “périphériques”, est ce qui nourrit et qu'alimente l'idée d'une « actualité plurielle » d'un surréalisme global dans un marché culturel mondialisé que propagent expositions et colloques pour le centenaire, à l'initiative des spécialistes fidèles à l'école de *Mélusine* et de *Pleine marge* : il n'y a plus de « surréalisme historique », donc les surréalistes sont partout.²⁶

Sans pouvoir entrer ici dans la spécificité de la critique nord-américaine dont la pratique d'éreintage du surréalisme comme exercice polémique universitaire à la base d'une carrière rentable a déjà fait l'objet d'une analyse détaillée par Ducornet, on ne saurait laisser passer sous silence les manques d'un autre avatar de ce comparatisme portant sur les différences, voire sur les minorités restées peu explorées dans le mouvement, comme les productions artistiques des femmes surréalistes. L'influence est bien connue qu'a eue sur ce courant de la littérature comparée le « livre antisurréaliste [...] parfaite expression du gauchisme soixante-huitard dans sa version situationniste » (Lequenne, *Catalogue 91*) de Xavière Gauthier accusant Breton de sexism, homophobie et autres injures passant pour du féminisme révolutionnaire.²⁷ Pourtant un travail rétrospectif de grande importance a été conduit depuis lors pour mettre en relief le concours actif et productif des femmes de l'ère du « surréalisme historique ».

En dépit du nombre d'études « féminines » surtout canadiennes de ces vingt-cinq dernières années visant à ce genre de réévaluation, il est cependant incontestable qu'à Micheline Bouounou a été réservé le même sort qu'à son mari. La place et la production qu'elle a assurées dans l'histoire de la reprise des activités surréalistes collectives et internationales après la crise de 1969 par le truchement du *BLS*, qu'elle fabriquait de façon artisanale avec Annick et Guy Hallart, restent-elles tout à fait ignorées, pour ne rien dire de ses « boîtes », ses objets, ses contributions textuelles et ses co-écritures avec Vincent Bouounou. Même dans les anthologies rédigées par les spécialistes du domaine, son nom ne se rencontre que par mentions passagères, le cas échéant, preuve ultérieure de leur adhésion tacite ou assumée au paradigme dominant.²⁸

Toutes ces raisons expliquent la nécessité d'opposer à ce comparatisme, fût-ce même « de la différence », un comparatisme *different*, à même de démythifier l'historiographie dominante. Nous synthétiserons donc dans le pan conclusif la praxis que nous avons suivie dans nos travaux de recherche publiés et à paraître.

5. Conclusions : pour une nouvelle historiographie critique sur l'après-69

L'occultation entretenue par les études sur le surréalisme encore dans les années 2000 du rôle de Vincent Bouounou dans l'opposition collective contre la décision de Jean Schuster de déclarer achevé le « surréalisme historique » en 1969 et l'importance que le premier a eue ensuite dans la réactivation des activités surréalistes autour du *BLS* et d'un groupe parisien encore dans les années 1990, nous a mené à un travail de longue haleine sur un plan double.

D'un côté, nous avons tout d'abord consacré nos recherches à la reconstruction de cette histoire occultée, y compris à l'aide de documents d'archives jamais considérés avant. De

²⁶ Cf. l'appel du colloque *Surréalistes Paris 2024*, 28-30 octobre 2024 : <https://surrealismstudies.org/isss-surrealistes-paris-2024-appel-a-communications-call-for-papers-convocatoria-de-ponencias/>.

²⁷ Voir aussi dans la bibliographie la critique que propose Lequenne de Gauthier en 1975 déjà.

²⁸ Voir Rosemont (289, 292) ; Colvile ; Caws et al. ; Allmer. Remarquons que le nom, la correspondance et les archives privées de Micheline Bouounou ne sont pas mentionnées non plus dans la « Liste non exhaustive » rédigée par Andrea Oberhuber, Sylvano Santini et Ève Lemieux-Cloutier en vue du colloque *Échappée belles. Correspondance de femmes surréalistes*, Montréal, 23-25 octobre 2024. Ainsi, on apprend par l'entretien de Mme Oberhuber du 3 octobre 2023, consacré à son ouvrage sur les œuvres à deux des femmes surréalistes, qu'il n'y a pas de postérité ou d'héritiers surréalistes dans les années 1970 (32') et même que la fin officielle du surréalisme advient en 1966 avec la mort de Breton (51'). Sur les « œuvres à deux » de Bouounou, voir déjà notre brève présentation de 2011 : D'Urso, « Poésie, peinture... ».

Cent ans de surréalisme – malgré Schuster ?

Andrea D'Urso

l'autre côté, nous avons ensuite interrogé les raisons de ce silence historiographique constant et unanime. Car la reproduction de la version de Schuster par la critique, qui refusait implicitement ou ouvertement de considérer les activités *collectives* menées par le groupe du *BLS* aux liens *internationaux* rassemblé autour de Bounoure comme un prolongement effectif du mouvement *surréaliste* fondé par Breton, demandait non seulement une mise en question radicale, mais encore une explication.

Cela a signifié, tout d'abord, repartir de Paris : montrer que la crise de 1969 *ne concerna que l'ensemble parisien*, contrairement à ce que voulait faire croire la version institutionnelle de la première heure ; puis, reconstruire les activités occultées par la critique qui y ont eu lieu après la crise de 1969 et leurs liens avec Prague et le reste du monde, dans le cadre d'une opposition contre le diktat schustérien qui *ne fut pas que parisienne* et d'un surréalisme toujours concevable comme *mouvement organisé* au niveau international. Mais comment expliquer ce décalage entre l'histoire réelle du surréalisme après 1969 et son détournement par l'historiographie ?

À ce sujet, le comparatisme appliqué dialectiquement au-delà des *corpora* purement littéraires, aux ouvrages critiques eux-mêmes, a engendré des recherches inédites et des perspectives nouvelles : il nous a permis de révéler l'existence d'un vieux paradigme hégémonique dans l'historiographie du surréalisme remontant jusqu'aux origines mêmes du mouvement et dont la version de sa fin en 1969 n'est que le dernier avatar, avec cependant des variations et des spécificités propres qui demandaient à leur tour d'être enquêtées et expliquées. La méthode comparatiste appliquée à la critique elle-même, au sens d'effectuer, comme nous l'avons effectuée, une *critique comparée* des exégèses du surréalisme, s'est pourtant avérée nécessaire mais non suffisante. Car elle ne conclurait qu'à l'unanimité du jugement sans en expliquer les raisons si elle n'enquêtait pas en même temps les rapports sociaux qui les sous-tendent, montrant ainsi les racines idéologiques de ce verdict unanime. Cette sorte de *sociologie de la critique littéraire* est à même de révéler une donnée concluante : le paradigme dominant sur l'après-69 est le résultat d'une *autorité* qu'a produite l'entente entre exégètes et ex-surréalistes de l'entourage schustérien.

Cette dimension idéologique révélée par notre étude à la fois historique, comparée et sociologique de la critique exclut l'accusation risible que nous considérerions comme des ineptes les spécialistes du surréalisme, pouvant tout réduire à un pur malentendu de leur part. Admettre que cette hypothèse d'une origine intime, subjectiviste du malentendu soit valide serait déjà ignorer les conditions sociales qui ont pu provoquer ce malentendu personnel : classe sociale d'appartenance, type de formation et d'accès à la connaissance, données dont on dispose, caractère idéologique des études consultées, identification sympathique à un milieu, etc. Mais qu'en serait-il de ce processus individuel quand il est manifestement partagé en groupe, voire par une communauté et même transmis aux autres sous prétexte de scientificité, comme le font historiographes, critiques et pédagogues usant de leurs postes clés pour transmettre cette histoire mutilée à des générations qui auront plus tard la responsabilité de la répéter ?

Si donc *malentendu* il y a, il est *institutionnalisé* par une *pratique sociale* qui peut confiner à la mystification consciente, où « ce qui est visé » (ou « intention ») est lié au « mode de la visée » (ou « mode d'intention »), comme le dit une fois de plus Benjamin (256-257) pour la traduction. Ainsi ne saurait-on oublier que le malentendu est lié au mauvais mode d'entendre, la composante idéologique jouant un rôle capital dans cette appréciation. En ce sens, le *comparatisme démythifiant* que nous proposons par rapport à ce mode idéologique d'entendre le surréalisme est la seule démarche qui puisse permettre l'ouverture à une critique historico-littéraire crédible et rigoureuse du surréalisme international à même de tenir compte de l'histoire, des ouvrages et des documents postérieurs à 1969. Démystification de la critique ‘historique’ et histoire critique du post-69 vont donc de pair.

Certes, nous ne faisons appel ni à un prétendu *rénovationnisme*, ni à une *récupération* quelconque, seule opération aujourd'hui envisageable par ces exégètes qui ont refusé soigneusement de parler de Bounoure, pour empêcher le développement d'études et de recherches alternatives,

Cent ans de surréalisme – malgré Schuster ?

Andrea D'Urso

et qui tentent aujourd’hui de phagocyster sa position qu’ils ont toujours refusé d’admettre, pour mieux la rendre inerte, comme dans les exemples évoqués ci-dessus. D’ailleurs, c’est peut-être un signe des temps que, moins passager mais encore incidentel et de biais, à savoir, en raison de son amitié avec l’artiste québécois Jean Benoît, le nom de Vincent Bounoure se trouve finalement évoqué pour l’importance de sa réflexion sur l’art, la magie et le surréalisme de l’après-69 (Atkin 137-168), sans pour autant entrer dans les détails et sans que les seules études disponibles sur *La civilisation surréaliste*, également évoquée, soient mentionnées,²⁹ ou que la dimension alchimique des poèmes mêmes de Bounoure soit aucunement examinée.³⁰

Enfin, il est clair qu’à contre-courant du silence idéologique de la critique ‘historique’, pour nous il a été toujours question de faire une *critique révolutionnaire indépendante*, vis-à-vis des autorités mêmes. Cent ans après le *Manifeste* de Breton, le temps est-il enfin venu de donner voix à des recherches pionnières et de mettre fin au vieux paradigme que nous avons défié et réfuté par la reconstruction d’une histoire *critique* à proprement parler du surréalisme après 1969 ?

6. Bibliographie

- Allmer, Patricia (éd.). *Angels of Anarchy. Women Artists and Surrealism*. Prestel, 2009.
- Alquié, Ferdinand. *Philosophie du surréalisme*. Flammarion, 1955.
- . (Éd.). *Entretiens sur le surréalisme*. Mouton, 1968.
- « Amère victoire du surréalisme ». *Internationale situationniste*, n° 1, juin 1958, pp. 3-4.
- Asholt, Wolfgang. « La “vente Breton” ou le fantôme du surréalisme ». Asholt et Siepe (éd.), pp. 249-264.
- Asholt, Wolfgang, et Hans T. Siepe (éd.). *Surrealisme et politique – politique du surréalisme*. Rodopi, 2007.
- Association des Amis de Benjamin Péret. *À propos de Péret. Le surréalisme pris en otage par ses sectaires, même*. 1987.
- Atkin, Will. *Surrealist Sorcery Objects. Theories and Practices of Magic in the Surrealist Movement*. Bloomsbury, 2023.
- Audoin, Philippe. *Les surréalistes*. Le Seuil, 1973.
- . « Réponse à V. Bounoure ». *Bulletin de Liaison surréaliste (BLS)*, n° 8, février 1974, p. 27.
- Bartoli-Anglard, Véronique. *Le surréalisme*. Nathan, 1989.
- Bédouin, Jean-Louis. *Vingt ans de surréalisme. 1939-1959*. Denoël, 1961.
- . « Le surréalisme aujourd’hui ». *Le Monde*, 25 octobre 1969 ; aussi sur www.lemonde.fr/archives/article/1969/10/25/le-surrealisme-aujourd-hui_2416288_1819218.html.
- . « De J.-L. Bédouin à G. Durozoi (juin 1972) ». *BLS*, n° 5, septembre 1972, p. 18.
- . « Maoïstes de papier ». *BLS*, n° 5, septembre 1972, p. 26.
- Béhar, Henri, et Michel Carassou. *Le surréalisme. Textes et débats*. LGF, 1984 ; rééd. 1992.

²⁹ Voir à ce propos nos contributions à deux colloques internationaux, parues en 2021.

³⁰ Voir maintenant sur ce sujet nos études de 2024 dans la bibliographie finale.

Cent ans de surréalisme – malgré Schuster ?

Andrea D'Urso

- Benjamin, Walter. « La tâche du traducteur » [1923]. *Oeuvres*, t. I, trad. fr. de Maurice de Gandidac revue par Rainer Rochlitz, Gallimard, 2000, pp. 244-262.
- Berranger, Marie-Paule. *Le surréalisme*. Hachette, 1997.
- Blanchot, Maurice. « Réflexions sur le surréalisme ». *La part du feu*, Gallimard, 1949, pp. 90-102.
- Bo, Carlo. *Bilancio del surrealismo*. CEDAM, 1944.
- . *Antologia del surrealismo*. Edizioni di Uomo, 1944.
- Bonnet, Marguerite. *André Breton : naissance de l'aventure surréaliste* [1975]. J. Corti, 1988.
- Bonnet, Marguerite, et Jacqueline Chénieux-Gendron (éd.). *Revues surréalistes françaises autour d'André Breton 1948-1972*. Avec la collaboration de J. Pierre, J. Vovelle, P. Bernier et M. Sonnet, Kraus international publications, 1982.
- Bounoure, Vincent. « Rien ou quoi ? » [1969]. *Moments du surréalisme*, pp. 30-58.
- . « Libre échange avec Marcuse ». *BLS*, n° 7, décembre 1973, pp. 11-18. Aussi in *Moments du surréalisme*, pp. 125-134 (texte revu en 1978).
- . « De Vincent Bounoure à Philippe Audoin sur *Les surréalistes* ». *BLS*, n° 8, février 1974, p. 26.
- . (Éd.). *La civilisation surréaliste*. Payot, 1976.
- . (Éd.). *BLS. Bulletin de liaison surréaliste. Réédition intégrale 1970-1976*. Nos 1-10. Savelli, 1977.
- . (Éd.). *Surréalisme*. Nos 1-2. Savelli, 1977.
- . « À propos de chiennes cocasses » [1977]. *Moments du surréalisme*, pp. 67-72.
- . (Éd.). *Érotisme et surréalisme* [1978]. Volume inédit. Archives Bounoure.
- . Lettre du 13 décembre 1987 à l'Association des Amis de B. Péret. Archives Bounoure.
- . Lettre du 22 novembre 1989 au surréaliste américain Franklin Rosemont, publiée sous le titre de « [Sur la situation du surréalisme en France dans les années 80] ». *L'événement surréaliste*, L'Harmattan, 2004, pp. 192-196.
- . *Moments du surréalisme*. L'Harmattan, 1999.
- Breton, André. *Entretiens 1913-1952* [1952]. *Oeuvres complètes*, t. III, Gallimard, 1999, pp. 423-649.
- Bridel, Yves. *Miroirs du surréalisme : essai sur la réception du surréalisme en France et en Suisse française (1916-1939)*. L'âge d'homme, 1988.
- Bürger, Peter. « De la nécessité de l'engagement surréaliste et de son échec ». Asholt et Siepe (éd.), pp. 57-71.
- Calì, Andrea, et Andrea D'Urso. *Théorie et écritures surréalistes. Avec un texte de Pierre Mabille inédit en français*. Pensa MultiMedia, 2012.
- Cardinal, Harold. *The Unjust Society. The Tragedy of Canada's Indians*. M.G. Hurtig, 1969.
- Carrouges, Michel. *Les Données fondamentales du surréalisme*. Gallimard, 1950.
- CAS, *Champs des activités surréalistes*. Nos 14-20, CNRS et Université Paris VII, UER Sciences des textes et documents, 1981-1984.

Cent ans de surréalisme – malgré Schuster ?

Andrea D'Urso

- Caws, Mary Ann, et al. (éd.). *Surrealism and Women*. The MIT Press, 1991.
- Chénieux-Gendron, Jacqueline. *Le Surréalisme*. PUF, 1984.
- . « Grand écart identitaire. Le politique et l'esthétique dans le surréalisme français. Trois moments : 1935, 1947, 1969 ». *Synergies Canada*, n° 3, 2011, <https://journal.lib.uoguelph.ca/index.php/synergies/article/view/1405>. Consultée le 10 mars 2024.
- Chénieux-Gendron, Jacqueline, et al. (éd.). *Le surréalisme autour du monde : 1929-1947. Inventaire analytique de revues surréalistes ou apparentées*. Avec la collaboration de J. Baker, P. Gille, E. Guigon, T. Mathews, J. Pierre, M. Remy et J. Vovelle, CNRS Éditions, 1994.
- Colvile, Georgiana. *Scandaleusement d'elles. Trente-quatre femmes surréalistes*. J.-M. Place, 1999.
- Dècina Lombardi, Paola. *Surrealismo 1919-1969. Ribellione e immaginazione*. Editori Riuniti, 2002 ; rééd. Mondadori, 2007 ; nouv. éd. Electa, 2022.
- Ducornet, Guy. *Le Punching-Ball & la Vache à lait. La critique universitaire nord-américaine face au surréalisme*. Actual et Deleatur, 1992.
- Dupuis, Jules-François [Raoul Vanegem]. *Histoire désinvolte du surréalisme*. P. Vermont, 1977 ; rééd. Libertalia, 2013.
- Durozoi, Gérard. « De G. Durozoi à J.-L. Bédouin (juillet 1972) ». *BLS*, n° 5, septembre 1972, p. 19.
- . *Histoire du mouvement surréaliste*. Hazan, 1997 ; rééd. 2004.
- . *Le Surréalisme*. Hazan, 2002.
- . *Dada et les arts rebelles*. Hazan, 2005.
- Durozoi, Gérard, et Bernard Lecherbonnier. *Le Surréalisme : théories, thèmes, techniques*, Larousse, 1972.
- D'Urso, Andrea. « Les surréalistes (avant,) pendant (et après) Mai 68 ». *Critique communiste*, n° 186 spécial Mai 68, mars 2008, pp. 168-175.
- . « “Cours, camarade, le stalinisme est derrière toi !” À propos d'un livre “historique” de Jérôme Duwa ». *Critique communiste*, n° 189, janvier 2009, pp. 150-152.
- . *Vincent Bounoure e gli sviluppi del surrealismo dopo la morte di André Breton*. Thèse de doctorat, Université de Sienne, 2009.
- . « Poésie, peinture, sémiotique et anthropologie chez Vincent Bounoure (ou De quelques limites de la critique littéraire) ». *Between*, n° 1, 2011, <https://ojs.unica.it/index.php/between/article/view/195>.
- . « Histoire des critiques du surréalisme et critique des *Histoires du surréalisme*. Pour une démythification de “l'historiographie surréaliste” ». *Lingue e Linguaggi*, n°5, 2011, pp. 99-110.
- . « Surréalisme et anarchisme : situation de Vincent Bounoure (1928-1996) ». *Art et Anarchie*, n° 2, décembre 2011, pp. 98-103.
- . « The lost (k)not. Authority, authorship and ideology in the international studies on Surrealism during Breton's lifetime and afterwards ». *Iris*, vol. 1, 2012.
- . « Un surréaliste méconnu : Vincent Bounoure et la critique française et italienne ». *Publif@rum*, n°19, 2013, https://www.farum.it/pubifarum/ezine_pdf.php?art_id=269.

Cent ans de surréalisme – malgré Schuster ?

Andrea D'Urso

- . « Récit de titane à grandir. L'historique et l'ontologique dans l'appréciation du surréalisme. Une critique d'un article récent ». *Lingue e Linguaggi*, n° 10, décembre 2013, pp. 19-31.
- . « Jean Clair contre le surréalisme : un “nouveau réactionnaire” pour un vieux discours ». Pascal Durand et Sarah Sindaco (éd.), *Le discours « néo-réactionnaire »*. *Transgressions conservatrices*. CNRS, 2015, pp. 315-328.
- . « Sémiotique, valeurs et civilisation surréaliste. Jalons d'une théorie matérialiste des signes et des espaces vécus du point de vue du surréalisme ». Isabel Marcos (éd.), *Semiotics of Space/Space of Semiotics*. Actes du Congrès de l'AISV, Lisbonne 2011. Aracne, 2021, pp. 89-99.
- . « Bounoure, Effenberger et les “réflexions parallèles” de *La civilisation surréaliste* ou la sémiotique du surréalisme après Breton et Teige ». Gianna Zocco (éd.), *The Rhetoric of Topics and Forms*. Actes du Congrès de l'AILC, Vienne 2016. De Gruyter, 2021, pp. 573-584.
- . « Polisemie ermetiche dell'acquatico negli oniro-iconopoemi dei surrealisti Bounoure e Benoît ». *Oltreoceano*, n° 22, janvier 2024, pp. 143-159.
- . « Envers l'ombre, ou les iconotextes de Vincent Bounoure et Jean Benoît ». *Dalhousie French Studies*, n° 125, hiver 2024.
- Duwa, Jérôme. « Du surréalisme historique au surréalisme éternel : remarques sur les revues *L'Archibras* et *Coupure*, 1967-1972 ». *La Revue des revues*, n° 34, 2003, pp. 23-46.
- . *1968, année surréaliste*. Cuba, Prague, Paris. IMEC, 2008.
- Éluard, Paul. *Poesia ininterrotta*. Trad. it. de Franco Fortini, Einaudi, 1948.
- . *Poesie con l'aggiunta di alcuni scritti di poetica*. Trad. it. de Franco Fortini, Einaudi, 1955.
- . *Poesie*. Trad. it. de Franco Fortini, Mondadori, 1969.
- Engels, Friedrich. *Anti-Dübring* [1878]. Trad. fr. par Émile Bottigelli, Éditions sociales, 1950 ; http://classiques.uqac.ca/classiques/Engels_friedrich/anti_duhring/anti-duhring_t1.pdf.
- Enzensberger, Hans Magnus. *Einzelheiten*. Suhrkamp, 1962. Trad. fr. de Bernard Lortholary, *Culture ou mise en condition ?* [1965]. Les Belles lettres, rééd. 2012.
- Flahutez, Fabrice. *Nouveau monde et nouveau mythe. Mutations du surréalisme, de l'exil américain à « L'Écart absolu » (1941-1965)*. Les presses du réel, 2007.
- Fortini, Franco. *Il movimento surrealista*. Garzanti, 1959; rééd. 1963.
- Fortini, Franco, et Lanfranco Binni. *Il movimento surrealista*. Garzanti, 1977 ; rééd. 1991, 2001.
- Foucault, Anne. « Le projet ACTUAL (1982-1993), un impossible “Palais idéal” pour le surréalisme ». *Revue française d'histoire du livre*, n° 141, décembre 2020, pp. 325-350.
- . *Histoire du surréalisme ignoré (1945-1969). Du Déshonneur des poètes au « surréalisme éternel »*. Hermann, 2022.
- Gauthier, Xavière. *Surréalisme et Sexualité*. Gallimard, 1971.
- Girard, Guy (éd.). *Insoumission poétique. Tracts, affiches et déclarations du groupe de Paris du mouvement surréaliste 1970-2010*. Le Temps des Cerises, 2011.
- Joubert, Alain. « Message personnel à Gérard Durozoi ». *Le Cerveau*, n° 15, hiver 1997-1998, pp. 1-5.
- . « Durozoi, suite et fin ». *Le Cerveau*, n° 16, printemps 1998, pp. 11-15.

Cent ans de surréalisme – malgré Schuster ?

Andrea D'Urso

- . *Le Mouvement des surréalistes ou le fin mot de l'histoire. Mort d'un groupe – naissance d'un mythe.* Nadeau, 2001.
- Jouffroy, Alain. *La fin des alternances*. Gallimard, 1970.
- La Main à plume. Anthologie du surréalisme sous l'Occupation*. Éd. de Richard Walter et Anne Vernay, Syllepse, 2008.
- Le Brun, Annie. « Immortelle maladie ». *Le journal littéraire*, n° 1, 15 septembre-15 novembre 1987. Reproduit dans Association des Amis de Benjamin Péret, *À propos de Péret*, 1987.
- Le Grand Jeu. Collection complète 1928-1932*. N°s 1-4. Rééd. J.-M. Place, 1997.
- Lequenne, Michel. « Surréalisme, sexualité, féminisme et révolution ». *Critique communiste*, n° 4, septembre 1975, pp. 83-102.
- . « Surréalisme et communisme » [1982-83]. *Marxisme et esthétique*. Éditions La Brèche, 1984, pp. 123-152.
- . *Le Catalogue (pour Mémoires)*. Éditions Syllepse, 2009.
- Le Surréalisme Révolutionnaire*. N° 1, mars-avril 1948.
- Löwy, Michael. *L'Étoile du matin. Surréalisme et marxisme*. Éditions Syllepse, 2000.
- Marx, Karl. *La lutte des classes en France (1848-1850). Le XVIII brumaire de Louis Bonaparte [1852]*. Trad. fr. de Léon Remy, Schleicher frères, 1900.
- Mélusine*, n° XXVIII, « Le surréalisme en héritage : les avant-gardes après 1945 ». Éd. Olivier Penot-Lacassagne et Emmanuel Rubio, L'âge d'homme, 2008.
- Nadeau, Maurice. *Histoire du surréalisme [1945]*. Le Seuil, 1964.
- Oberhuber, Andrea. Discussion autour du livre *Faire œuvre à deux. Le livre surréaliste au féminin*. Entrevue vidéo avec Catherine Mavrikakis, 3 octobre 2023, https://pum.umontreal.ca/catalogue/faire_œuvre_a_deux. Consultée le 10 mars 2024.
- Oberhuber, Andrea, et al. « Colloque Échappées belles. État des correspondances. Liste non exhaustive ». Fichier, <https://drive.google.com/file/d/1axlOQJzLGzLrzI3hFTANLJNcRkiQ40kG/view>. Consultée le 10 mars 2024.
- Penot-Lacassagne, Olivier (éd.). *(In)actualité du surréalisme (1940-2020)*. Les presses du réel, 2022.
- Pierre, José (éd.). *Tracts surréalistes et déclarations collectives*. Le Terrain vague, t. 1 : 1922-1939, 1980, et t. 2 : 1940-1969, suivis de compléments au tome 1, texte de Jean Schuster, 1982.
- Préta-De Beaufort, Aude. *Le surréalisme*. Ellipses, 1997.
- Renvues et tracts surréalistes et de l'horizon surréaliste en France et dans le monde (1919-1974). Bulletin de liaison*. N°s 1-13, CNRS et Université François-Rabelais, 1975-1980.
- Riss, Laëtitia. *Enquête sur le surréalisme français contemporain : des « oublieurs » aux « continuateurs » (1969-2019)*. Thèse de Master 1, ENS-EHESS-Paris IV, 2019.
- Rosemont, Penelope (éd.). *Surrealist Women. An International Anthology*. University of Texas Press, 1998.
- Sartre, Jean-Paul. « Situation de l'écrivain en 1947 ». *Qu'est-ce que la littérature ?*, Gallimard, 1948, pp. 169-308.

Cent ans de surréalisme – malgré Schuster ?

Andrea D'Urso

Schuster, Jean. « Le quatrième chant ». *Le Monde des livres*, 4 octobre 1969, p. IV ; aussi www.le-monde.fr/archives/article/1969/10/04/le-quatrieme-chant_2416345_1819218.html.

Schwartz, Barthélémy. « Les deux “problèmes” du surréalisme ». *Le Monde libertaire*, n° 1 276, 11-17 avril 2002 ; aussi en version numérique : <http://www.anarchie.be/AL/17/deux.htm>.

Sebbag, Georges. *Le surréalisme. « Il y a un homme coupé en deux par la fenêtre » : 1918-1968*. Nathan, 1994.

Solařík, Bruno, et František Dryje. *Other Air. The Group of Czech-Slovak Surrealists 1990-2011*. Nakladatelství Arbor Vitae, 2012.

S.U.RR... *Surréalisme Utopie Rêve Révolte*. N°s 1-5, 1996-2005.

Tel Quel. « À bas le surréalisme – vive l'avant-garde ». *BLS* n° 5, septembre 1972, p. 24.

Vailland, Roger. *Le Surréalisme contre la révolution*. Éditions sociales, 1948 ; rééd. Éditions Complexes, 1988.